

# « Nous ne sommes pas qu'un parti protestataire »

Les deux premiers échevins belges du PTB sont flamands. A Zelzate, près de Gand, socialistes et communistes ont réussi ce qui a été impossible au sud du pays : s'entendre.

**S**amedi dernier tôt le matin, un SMS s'affiche sur notre écran : « Fumée blanche à Zelzate, les négociations ont fini tard mais il y aura une annonce aujourd'hui. » Les communistes belges tiennent leur première participation à une majorité, si l'on excepte le cas du district (sorte de commune dans la commune) de Borgerhout à Anvers.

L'attention était focalisée depuis un mois sur les négociations à Liège, Herstal, Molenbeek et Charleroi. On avait presque oublié que depuis le 15 octobre, le PVDA (nom du PTB en néerlandais) et le SPA (les socialistes flamands) discutaient dans quelques communes, parmi lesquelles Zelzate où ils sont parvenus à un accord historique.

Quelques jours plus tard, les deux premiers échevins communistes du royaume nous accueillent sur la « place verte » de cette cité industrielle de 12.000 âmes située au nord de Gand. « Un jour peut-être, on la rebaptisera place Rouge ! », plaisante Steven De Vuyst. A 31 ans, ce prof d'histoire de formation, collaborateur de Raoul Hedebouw au Parlement fédéral depuis un an, a décroché les échevinats de la Jeunesse et du Logement au sein de ce qu'il qualifie de « majorité la plus progressiste de Flandre ». Steven est rapidement rejoint par Geert Asman, médecin à la maison médicale et désormais premier échevin en charge des Affaires sociales, des Finances, du Budget et de l'équivalent du CPAS. « Mince, j'aurais peut-être dû mettre une veste de costume pour les photos, s'amuse Steven De Vuyst. J'ai l'air malin à côté de toi. »

On leur demande d'abord de nous expliquer comment ils ont réussi ce qui a été impossible partout ailleurs en Belgique. Geert Asman commence : « C'est le fruit d'un très long travail. On a toujours mené une opposition importante avec des actions dans les quartiers. » Pétition, chaîne humaine, le PTB a mené la vie dure au VLD aux manettes de la commune ces six dernières années, après quatre-vingts ans de socialisme. Steven Vanuyt enchaîne triomphant : « On a voulu montrer à ceux qui nous rangeaient uniquement dans la case de parti protestataire que nous étions une force poli-

tique consolidée. »

## La grande aventure

A Zelzate, le PTB est un acteur important de la vie politique depuis près de vingt ans. Cela fait trois élections de suite qu'il obtient six sièges au conseil communal (sur les 21). Contrairement à la majorité de ses camarades francophones, il avait déjà négocié. « On est habitué à ce qu'on vienne vers nous pour ensuite exiger un prix plus important dans l'accord avec un autre partenaire. » Mais, cette fois-ci, le SPA semblait décidé à virer à gauche toute pour se lancer dans la grande aventure, entre copains. Pas de tensions entre socialistes et communistes ici. Le futur bourgmestre est le voisin de Geert Asman et Steven Vanuyt partait en vacances avec lui. Les avantages de la politique de village... « On savait que nos programmes étaient proches. Restait à s'entendre sur la méthode, à savoir privilégier le contenu plutôt que la répartition des postes. A Molenbeek ou Charleroi, on a directement proposé des échevinats au PTB, avant même de discuter du fond, cela n'allait pas pour nous. »

Les marxistes jugent aussi que les négociations en Wallonie et à Bruxelles étaient un piège tendu par le PS. « Tout l'inverse d'ici où nous avons décidé de nous soutenir. Nous sommes deux partis différents et nous avons dû faire des compromis. On avait décidé de ne pas sortir dans la presse ou sur les réseaux sociaux, c'est ce qui a fait une grosse différence. »

Des compromis ? Ils refusent de dire lesquels : « On veut défendre à 100 % notre pacte de majorité. On a assez de gens qui tentent de nous déstabiliser pour ne pas le faire nous-mêmes. » On tique quand même en lisant l'accord de majorité dont les premiers points sont la mobilité et la sécurité. Pas vraiment ce qu'on entendait dans le discours des communistes francophones focalisés sur l'augmentation du nombre de logement sociaux. « C'est lié à la situation particulière de notre commune, explique Geert Asman. On a déjà 16 % de logements sociaux, ce qui est supérieur à la moyenne. On va surtout investir dans leur rénovation. »

Et ensuite ? Les Zelzatiens vont-ils être inondés de nouvelles taxes comme le prédisaient certains pontes socialistes ? Rires complices. « On va mettre en place un tax shift honnête. Les impôts seront baissés pour la population et les indépendants. Les grosses entreprises vont par contre devoir contribuer un peu plus. » Avant de désertir comme le craint l'association des patrons flamands ? « Ils appellent à nous boycotter mais les entreprises du coin nous ont déjà dit qu'elles pouvaient supporter de payer quelques milliers d'euros en plus. »

Pour financer leurs mesures phares comme l'engagement de nouveaux travailleurs communaux et l'augmentation des allocations pour les personnes les plus précarisées, deux postes d'échevins ont été supprimés. Cela représenterait 100.000 euros d'économie à réinjecter dans la lutte contre la pauvreté. « On sait qu'il va aussi falloir négocier avec le niveau fédéral sur cette question mais il faut un début à tout. »

## La violence des autres partis

Le fédéral aujourd'hui, c'est la N-VA, le VLD et le CD&V. Au lendemain de l'annonce de la montée au pouvoir du PTB à Zelzate, les trois patrons de ces formations politiques sont sortis dans la presse pour dénoncer la rupture du cordon sanitaire (une disposition qui ne s'applique légalement qu'à l'extrême droite). « Autant je n'ai pas été surpris qu'on se retrouve au centre de l'attention de toute la Belgique, autant je ne m'attendais pas à des propos aussi violents de la part des partis, concède Geert Asman. Bart De Wever ne connaît pas les problèmes de Zelzate. Il n'est jamais venu ici. Je pense qu'il a peur, comme les autres, car nous arrivons à démontrer qu'il est possible d'épargner de l'argent en supprimant les privilèges des politiques. Ils craignent que nous soyons un exemple pour démontrer qu'on peut gérer la société d'une autre manière. »

Une dernière chose à ajouter ? Geert Asman veut rassurer : « Que tous ceux qui craignent le PTB prennent le temps de lire l'accord de majorité à Zelzate. Il prouve qu'on peut gérer une commune d'une manière progressiste. » ■

MAXIME BIERMÉ

# programme Ce que le PTB va faire au pouvoir à Zelzate

**A** la lecture de l'accord signé entre PTB et SPA à Zelzate, on s'étonne du caractère plus « doux » des mesures, en comparaison des exigences des marxistes entendues lors des négociations à Molenbeek par exemple. La question de la gouvernance est pratiquement absente alors qu'elle est officiellement une des raisons de l'échec dans la commune bruxelloise.

Plus surprenant : les premiers points de l'accord concernent la sécurité. Tant en matière de mobilité que dans les quartiers. Des aménagements sont prévus dans les rues, pour renforcer la praticabilité pour les cyclistes par exemple : 250.000 euros seront débloqués.

## Deux échevins en moins

A Zelzate, la gratuité des transports en commun, promesse de campagne du PTB, ne concerne plus que les personnes « *les moins mobiles* ». Et encore, on parle des déplacements à des rendez-vous

précis. Le plan financier devra être établi avec les organismes concernés comme la maison de repos.

Pour aider le public défavorisé, l'argent viendra de la commune via la suppression de deux postes d'échevins (100.000 euros par an) et des grandes entreprises du coin qui paieront plus de taxes. Pas des 600 petits indépendants locaux auxquels les nouvelles autorités promettent une baisse des impôts. L'argent récolté devra aussi permettre d'engager plus d'employés communaux, certains services externalisés seront rapatriés dans le giron communal, comme l'entretien des espaces verts ou le nettoyage des immeubles publics.

Sur la question du logement social, dont le coût a fait peur à tous les négociateurs socialistes (ou presque), on ne trouve que quelques petites lignes. L'accord promet la reconstruction de 228 logements sociaux (dont la destruction était pratiquement actée par la

majorité sortante). On est loin des 1.000 logements sociaux exigés à Molenbeek à l'horizon 2024. Il faut dire que Zelzate fait déjà partie des bons élèves flamands avec 16 % de logements sociaux.

## Ne pas stresser les animaux

Dans un rayon plus anecdotique, une commune avec le PTB au pouvoir, c'est aussi une commune qui se préoccupe du bien-être des animaux et évitera donc les feux d'artifice qui pourraient les stresser. Une commune qui encourage ses habitants à s'intéresser au régime alimentaire « *végétarien* » et des autorités qui s'engagent à boire et manger 100 % « *commerce équitable* ».

Ceux qui ne s'y retrouvent pas auront l'occasion de le faire savoir lors d'une grande consultation populaire organisée à mi-mandat, mais les modalités pratiques n'ont pas encore été établies. ■

M.Bmé

## Steven De Vuyst

Diplômé en histoire et sciences politiques, Steven De Vuyst est un enfant du pays de Zelzate. Ses parents syndicalistes fréquentent la maison médicale où des médecins prodiguent des soins gratuitement. Une manière de répondre aux problèmes de société qui l'intrigue au point de rejoindre le PVDA (PTB en néerlandais) en 2008.

Quatre ans plus tard, il est élu conseiller communal. Un temps professeur d'histoire, il travaille depuis un an à temps plein comme collaborateur des députés fédéraux Raoul Hedebouw et Marco Van Hees. Début 2019, à 31 ans, il deviendra échevin de la Jeunesse, du Logement, du Climat, des Fêtes et de la Diversité.

## Geert Asman

Originaire d'Hasselt, Geert Asman s'est installé à Zelzate lors de son stage de fin d'études de médecine au sein de la maison médicale de la commune. Membre du mouvement étudiant Comac, il avait déjà manifesté contre le *numerus clausus*. Il est élu conseiller communal pour la première fois en 2006. A 42 ans, ce papa de deux enfants devient premier échevin en charge des Affaires sociales, des Finances et des Travaux publics. Il est aussi responsable de l'équivalent du CPAS. Il continuera toutefois à travailler à mi-temps comme médecin généraliste à la maison médicale de Zelzate.